

## La Fête-Dieu

La Fête-Dieu rappelle, au milieu des circonstances actuelles, dans l'âme de tout catholique, trois désirs, *pia desideria* par excellence. Ces désirs sont de voir honorer le triple tombeau, le triple reposoir de Jésus-Christ, savoir : le sacrement de l'Eucharistie, par les processions solennelles de cette fête; le se-pulcre de Jérusalem, par l'augmentation du nombre des pèlerins catholiques; les œuvres des chrétiens, par des communions plus dignes et plus nombreuses. Si ces désirs sont pieux, ils prennent dans les œuvres une nouvelle force au milieu des circonstances actuelles.

En effet, qui ignore ce que les catholiques ont fait dans l'intérêt de l'ordre en France, et ce qu'ils ont droit par conséquent de demander en retour? Qui ignore qu'ils y forment une majorité inégalée de 95 sur 100, et peuvent à ce titre réclamer du moins la liberté de leur culte? Cependant, en d'autres pays où les catholiques ne sont pas en majorité et ne jouissent pas de la liberté, les processions du Saint-Sacrement ne sont pas aussi entravées qu'elles l'ont été jusqu'à ce jour en France. N'est-ce pas un désir légitime de voir ces processions permises et soutenues par le gouvernement, qui ne craint pas, grâce à Dieu, de mettre le clergé en évidence dans les cérémonies publiques?

En ce qui touche le Saint-Sépulcre, qui ignore le triste parti que les Grecs schismatiques tirent de l'indifférence actuelle des catholiques pour les Lieux-Saints? Les bateaux à vapeur, les chemins de fer, en rapprochant les distances, devraient, ce nous semble, augmenter le nombre des pèlerins catholiques, comparativement à celui des pèlerins schismatiques, qui continuent à être à leur égard dans la proportion de 1,000 pour 1, comme à l'époque des voyages du P. de Gérard, de Mgr. Mislin et de M. Eugène Boré. Combien cette indifférence doit opprimer nos œuvres au jour de fête du corps du Seigneur (*corpus Christi*), et qui nous rappelle le Saint-Sépulcre où il repose! En présence de cette pensée et au milieu des préoccupations qui excite la question des Lieux-Saints, le morneau que nous allons citer montrera combien ce second de nos désirs est légitime.

Voici sur les Lieux-Saints et leur abaissement les paroles d'un schismatique (1). Si St. Pierre-l'Ermité et Saint Bernard vivaient encore, ils mourraient de douleur en comparant ce zèle d'un dissident et l'indifférence des catholiques.

"C'est avec une véritable douleur, dit un auteur russe qui vit encore (2), que je parle de l'abaissement où l'autorité musulmane tient les lieux-saints. Les impôts sont grands pour la jouissance des sanctuaires; les dettes, plus grandes encore, sont au-dessus des moyens pour les acquitter. L'habitude séculaire de cet état fait oublier les exigences du culte pour conserver le peu qu'on possède. Ainsi, le jour de Pâques, on tolère les danses et le sommeil des chrétiens arabes, qui font de l'intérieur du temple comme un caravansérail. Les femmes du gardien principal turc, ou plutôt tout son harem, ont une place réservée dans l'enceinte de l'autel. La pierre que les anges ont ôtée du Saint-Sépulcre, et qui sert d'autel, où descend le Saint des saints, est employée pour réunir l'argent des contributions que les Turcs y placent sans le moindre scrupule. On voit des métropolitains chrétiens s'approcher du gardien turc, employé secondaire nommé par le pacha de Damas, et lui baisser les mains et le bas de son vêtement avec une crainte servile. Les sentinelles turcs battent les chrétiens à coups de bâtons, et se placent où il n'est permis qu'aux prêtres de se tenir. En même temps on entend les chrétiens de différentes croix se quereller entre eux. On sait que cinq différentes croyances occupent et partagent l'église du Saint-Sépulcre: les Siriens, les coptes (vestoriens et eutychiens), les arméniens, les latins et les grecs. Tous se haïssent mutuellement et aggravent souvent le malheur."

(1) *Esquisses de la littérature russe*, par Nicolas Polovtsev, tome II, pages 89 et 90.

(2) M. Mouravieff, qui a fait le voyage de Jérusalem en 1830 et 1850.

commun par de basses intrigues. Les plus forts de tous, à l'époque où notre voyageur visitait les Lieux-Saints, étaient les arméniens. Ils ont acheté tout ce qui appartenait auparavant aux grégoriens dans l'enceinte de l'église du Saint-Sépulcre. Les arménites ont fortifié les catholiques, dont la puissance s'est accrue sous Napoléon. Les grecs riches des dons qu'ils recevaient de tous côtés, ont pu établir le saint temple leurs propres frais après l'incendie de 1708. Il est triste cependant d'ajouter à ce souvenir, dit Meura Vieff, qu'ils ont fortement abusé de leur triomphe en persécutant les chrétiens d'autres croyances. Ainsi, en rebâtissant le temple, ils en ont rejeté les ossements de Godfrid et de Baudouin et ont détruit les tombes de ces héros, sous prétexte que c'étaient des principes latins de Dieu. Le tombeau de Baudouin se trouvait à côté du Golgotha, et pendant six siècles on a sur le glorieux tombeau de Godfrid: *Hic jacet incytus dum Godfridus de Bulion, qui totam istam terram acquisivit cultu christiano, cuius anima regnet cum Christo Amer.* Hélas! on ne voit plus maintenant cet antique trophée de la victoire et de la domination des chrétiens sur Jérusalem. Vainement les catholiques cherchent ces monuments illustres; les grecs répondent qu'ils ont disparu dans l'incendie. Ce qui frappe encore plus, c'est l'audacieuse profusion commise par un prêtre arabe sur le saint autel des latins. Eloignez de nous ces tristes souvenirs. Celui qui n'est pas allé lui-même à Jérusalem, dit en terminant Montravieff, ne peut avoir l'idée de l'état d'abaissement où se trouvent ses sanctuaires. Qui y est allé et qui a prié sur le tombeau du Sauveur, au milieu des persécutions dont il est l'objet, qui a pleuré, le cœur navré de douleur par ce spectacle, celui-là peut pas comprendre l'indifférence de l'Europe pour cette pierre angulaire de son salut."

Quant au troisième objet de nos désirs, qui ignore que, malgré tout ce que le retour au culte vers la religion a de consolant, il y aurait lieu de verser des larmes en considérant ce qui reste à désirer pour voir Notre Seigneur honoré, dans le cœur de tous les hommes, par des communions plus fréquentes et plus dignes? Les revues et les journaux catholiques d'Allemagne (1) parlent depuis quelques jours de la grande vocation de la presse catholique. Pourrait-on mieux déterminer sa grandeur, son but, son caractère et ses limites qu'en disant que tout se résume pour elle à défendre la liberté et à propager le respect du catholicisme pratique, dont le symbole et le terme nécessaire est la communion?

P.-M. ETIENNE.

## Rome.

La cérémonie de la distribution des aigles aux régiments qui composent l'armée d'occupation a eu lieu le mercredi 2 juin, à cinq heures de l'après-midi, sur la place Saint-Pierre. Après avoir adressé aux troupes réunies autour de lui de chaleureuses et énergiques paroles, M. le général Géneau a remis les drapés, à lui la formule du serment que chaque officier a prêté en levant la main et disant: "Je le jure", et a fait ensuite la distribution de trente décorations que le Saint-Père avait accordées pour être réparties entre les divers régiments.

Un bruit tout-à-fait romanesque (on appelle *romanesco*) tout produit du sol propre de Rome: aurait ces jours derniers de far lavillé, ou pretendait que trois bâtiments de guerre anglais étaient arrivés devant Ancône pour protéger l'intéressante personne du nommé Murray, sujet britannique, condamné à mort pour assassinat par le tribunal de la Consulte. Les anarchistes sont heureux quand une occasion se présente d'exploiter les deux chaînes assez vastes de la peur et de la crédulité publique; et vù qu'il nous a été représenté qu'une telle violation des lois était commise près des places de culte public, pendant le temps du service divin, et de manière à troubler les congrégations qui y étaient rassemblées; Nous avons cru, à cause de cela qu'il était de notre devoir, par et de l'avis de notre Conseil Privé, de faire sortir Notre-prérente proclamation royale, afin d'avertir solennellement tous ceux qu'elle peut concerner, que, pendant que Nous sommes résolue de protéger

(1) *La Volkshalle, et la Revue de Garres.*

La Ste. Vierge agenouillée au pied de la croix de Jésus-Christ, n'avait pas un visage plus désolé que celui de la pauvre Madeleine.

Dominique était à demi levé, la tête appuyée contre elle:

—Oh!.. M... Vancelay... ne vient... pas... ma pauvre... Madeleine... ils te tuent... comme ils m'ont tué... moi... Il faut... partir... tout de... suite... je mourrai... seul.

Mon père... mon père... sanglotta Madeleine, dont tout à coup ses larmes s'échappèrent comme un torrent longtemps contenu.

—Je te dis qu'ils te... tuent... répéta Dominique, qui fit, pour prononcer ces paroles, un suprême effort. Ils l'ont juré!.. Et M... Arthur... écoute... Madeleine... dis bien... à M... Vancelay... à lui... seul... qu'il est perdu... les sociétés... secrètes... M. Arthur... à M. Vancelay... pas à d'autres... pas... pas...

Pour prononcer ces derniers mots, le mourant s'était redressé; sa bouche s'échappaient des gorgées de sang et ses yeux s'étaient fixés sur sa fille avec l'immobilité de la dernière agonie; mais, épaisse par l'effort qu'il venait de faire, il retomba sans mouvement.

—Oh! mon père!.. mon père!.. répétait Madeleine en se jetant sur lui et en couvrant son visage de baisers et de sanglots; il est mort!..

C'est à ce moment là que le portier entra avec l'Italien, en criant d'une voix essoufflée:

—V'là un médecin, mam'zelle.. v'là un médecin!

M. Vancelay n'était pas encore arrivé; il

commun par de basses intrigues. Les plus forts de tous, à l'époque où notre voyageur visitait les Lieux-Saints, étaient les arméniens. Ils ont acheté tout ce qui appartenait auparavant aux grégoriens dans l'enceinte de l'église du Saint-Sépulcre. Les arménites ont fortifié les catholiques, dont la puissance s'est accrue sous Napoléon. Les grecs riches des dons qu'ils recevaient de tous côtés, ont pu établir le saint temple leurs propres frais après l'incendie de 1708. Il est triste cependant d'ajouter à ce souvenir, dit Meura Vieff, qu'ils ont fortement abusé de leur triomphe en persécutant les chrétiens d'autres croyances. Ainsi, en rebâtissant le temple, ils en ont rejeté les ossements de Godfrid et de Baudouin et ont détruit les tombes de ces héros, sous prétexte que c'étaient des principes latins de Dieu. Le tombeau de Baudouin se trouvait à côté du Golgotha, et pendant six

siècles on a sur le glorieux tombeau de Godfrid: *Hic jacet incytus dum Godfridus de Bulion, qui totam istam terram acquisivit cultu christiano, cuius anima regnet cum Christo Amer.* Hélas! on ne voit plus maintenant cet antique trophée de la victoire et de la domination des chrétiens sur Jérusalem. Vainement les catholiques cherchent ces monuments illustres; les grecs répondent qu'ils ont disparu dans l'incendie. Ce qui frappe encore plus, c'est l'audacieuse profusion commise par un prêtre arabe sur le saint autel des latins. Eloignez de nous ces tristes souvenirs. Celui qui n'est pas allé lui-même à Jérusalem, dit en terminant Montravieff, ne peut avoir l'idée de l'état d'abaissement où se trouvent ses sanctuaires. Qui y est allé et qui a prié sur le tombeau du Sauveur, au milieu des persécutions dont il est l'objet, qui a pleuré, le cœur navré de douleur par ce spectacle, celui-là peut pas comprendre l'indifférence de l'Europe pour cette pierre angulaire de son salut."

—Les exercices du *Mois de Marie* ont été suivis avec un zèle et une persévérance remarquable aux églises du *Gesù*, du *Saint-Charles au-Cours*, de *Saint-André della-Valle*, *Sainte-Marie-in-Trastevere* et autres. Une foule immense se réunissait matin et soir pour entendre les chaleureuses prédications des RR. PP. *Baldosso* au *Gesù* et *Franco* à *Saint-Charles*. A *Saint-Louis des Français*, les exercices ont été suivis très régulièrement par les fidèles habitués et par un bon nombre de soldats, dont la tenue et le recueillement étaient également édifiants.

## MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTRÉAL, MARDI, 6 JUILLET 1852.

PREMIÈRE PAGE:—Le Piétisme en Allemagne.—Histoire de la Littérature en France depuis la conquête des Gaules par Jules César jusqu'à nos jours.

FEUILLETON:—LE MONTAGNAUD OU LES DEUX RÉPUBLIQUES:—1793-1848.—Second partie: 1848.—(Suite.)

Hier est décédée à l'Asile de la Providence de cette ville, la Révérende Sœur Ursule LEBLANC dite *Marie du Crucifix*, âgée de 33 ans, 9 mois et 25 jours, après avoir passé 8 ans, 9 mois et 27 jours.

## Futile tentative de persécution en Angleterre contre la vraie Foi.

La proclamation suivante vient d'être publiée en Angleterre. Que c'est œuvre pitoyable que celle des adversaires qui montrent les dents quand ils ne peuvent mordre! Cette rage est cependant inutile, car elle prouve combien l'Angleterre est devenue faible, et combien, au contraire, la Religion Catholique y acquiert de puissance et d'autorité.

## PROCLAMATION.

VICTORIA REGINA. Vu que, par un acte du Parlement passé dans la dixième année du règne de feu Sa Majesté George IV, pour le soulagement des sujets Catholiques Romains de Sa Majesté, il est ordonné qu'aucun ecclésiastique romain Catholique, ni aucun membre d'aucun ordre religieux, communauté ou société de l'Eglise Catholique, lies par des vœux religieux ou monastiques, n'exercera aucun rituel ou cérémonies de l'Eglise Catholique Romaine, ou ne portera les habits de son ordre, excepté dans les lieux ordinaires du culte de la Religion Catholique Romaine, ou en des maneuvres privées; et vu qu'il nous a été représenté qu'les ecclésiastiques de l'Eglise Catholique Romaine, revêtus des habits de leurs ordres, ont exercé les rituels et cérémonies de la Religion Catholique Romaine dans les rues et autres places publiques, avec beaucoup de personnes en habits de cérémonie portant des bannières, objets et symbole de leur culte, en procession, au grand scandale et nuisance de plusieurs personnes de notre peuple, et au danger manifeste de la paix publique; et vu qu'il nous a été représenté qu'une telle violation des lois était commise près des places de culte public, pendant le temps du service divin, et de manière à troubler les congrégations qui y étaient rassemblées; Nous avons cru, à cause de cela qu'il était de notre devoir, par et de l'avis de notre Conseil Privé, de faire sortir Notre-prérente proclamation royale, afin d'avertir solennellement tous ceux qu'elle peut concerner, que, pendant que Nous sommes résolue de protéger

quelques personnes ayant plus de zèle que de savoir, plus de bigoterie que de religion, ont pris sur elles-mêmes d'imposer et placer par les rues la proclamation de Sa Majesté contre les cérémonies et les processions en public des catholiques romains dans la Grande-Bretagne. Cette proclamation, là, a pu être nécessaire, mais le sujet en soi duquel elle a été édictée n'est pas loi en Canada, et faire usage aussi solennellement des emblèmes Royaux qui y sont empêchés n'est propre qu'à s'attirer à soi-même la haine et le mépris. Il n'y a là qu'une insulte sans pudeur à nos co-sujets catholiques, et nous espérons que les instigateurs de cet acte en seront justement punis. Quelqu'un de ces individus a en l'impudence d'afficher une de ces proclamations sur la porte cochère de la cour adjacente à notre bureau. Nous donnerons quelque chose pour apprendre son nom. Nous sommes fermement protestants, et parlant nos protestants d'être chrétiens. Nous sommes protestants, et même que le protestantisme est incompatible avec l'idée de la liberté, tout deux usant la suprématie des volontés: Voici ce qu'on est flatté de lire dans cette feuille au sujet des placards que nous venons de mentionner:

—Quelques personnes ayant plus de zèle que de savoir,

plus de bigoterie que de religion, ont pris sur elles-mêmes d'imposer et placer par les rues la proclamation de Sa Majesté contre les cérémonies et les processions en public des catholiques romains dans la Grande-Bretagne. Cette proclamation, là, a pu être nécessaire, mais le sujet en soi duquel elle a été édictée n'est pas loi en Canada, et faire usage aussi solennellement des emblèmes Royaux qui y sont empêchés n'est propre qu'à s'attirer à soi-même la haine et le mépris. Il n'y a là qu'une insulte sans pudeur à nos co-sujets catholiques, et nous espérons que les instigateurs de cet acte en seront justement punis. Quelqu'un de ces individus a en l'impudence d'afficher une de ces proclamations sur la porte cochère de la cour adjacente à notre bureau. Nous donnerons quelque chose pour apprendre son nom. Nous sommes fermement protestants, et parlant nos protestants d'être chrétiens. Nous sommes protestants, et même que le protestantisme est incompatible avec l'idée de la liberté, tout deux usant la suprématie des volontés:

—L'acte de 1793 est flatté de lire dans cette feuille au sujet des placards que nous venons de mentionner:

—C'est là là dont il convient de faire resserrer les championnies hypocrites de la tolérance religieuse et sociale en Canada.

Le Dr. Brownson a eu pour objet de démontrer que le Protestantisme est opposé à la liberté intellectuelle, religieuse et civile, en ce que le Protestantisme, en substituant le principe du jugement privé de l'individu à celui d'obéissance à l'autorité, conduit inévitablement à l'anarchie ou au despotisme. Il admet que le Protestantisme était compatible avec la licence, mais, la licence n'est pas liberté, pas plus qu'autorité n'est despotisme. Au contraire, la licence, même que le despotisme, est incompatible avec l'idée de la liberté, tout deux usant la suprématie des volontés: l'une à l'égard de l'autre, l'autre à l'égard de l'autre. La domination de la volonté du plus grand nombre est aussi bien le despotisme que la domination de la volonté de l'individu.

La cour de circuit de Montréal rendit jugement la semaine dernière sur la demande d'un particulier réclamant de la compagnie d'assurance de fer du St. Laurent et de l'Atlantique le prix d'une vache écrasée par un train du chemin de fer sur lequel il traversait accidentellement la voie qu'il parcourt. Non seulement cette action fut renvoyée, mais le tribunal accorda même l'indemnité de dommages réels

La Ste. Vierge agenouillée au pied de la croix de Jésus-Christ, n'avait pas un visage plus désolé que celui de la pauvre Madeleine.

Dominique était à demi levé, la tête appuyée contre elle:

—Oh!.. M... Vancelay... ne vient... pas... ma pauvre... Madeleine... ils te tuent... comme ils m'ont tué... moi... Il faut... partir... tout de... suite... je mourrai... seul.

Mon père... mon père... sanglotta Madeleine, dont tout à coup ses larmes s'échappèrent comme un torrent longtemps contenu.

—Je te dis qu'ils te... tuent... répéta Dominique, qui fit, pour prononcer ces paroles, un suprême effort. Ils l'ont juré!.. Et M. Arthur... écoute... Madeleine... dis bien... à M. Vancelay... à lui... seul... qu'il est perdu... les sociétés... secrètes... M. Arthur... à M. Vancelay... pas à d'autres... pas... pas...

Pour prononcer ces derniers mots, le mourant s'était redressé; sa bouche s'échappaient des gorgées de sang et ses yeux s'étaient fixés sur sa fille avec l'immobilité de la dernière agonie; mais, épaisse par l'effort qu'il venait de faire, il retomba sans mouvement.

—Oh! mon père!.. mon père!.. répétait Madeleine en se jetant sur lui et en couvrant son visage de baisers et de sanglots; il est mort!..

C'est à ce moment là que le portier entra avec l'Italien, en criant d'une voix essoufflée:

—V'là un médecin, mam'zelle.. v'là un médecin!

M. Vancelay n'était pas encore arrivé; il

commun par de basses intrigues il n'ignore pas que si cet homme, suivant les expressions de certains de ses compatriotes, appartient à une famille respectable, plusieurs victimes不幸es ont péri de sa propre main: que ne pensait-il à cette famille avant de devenir rebelle au gouvernement qui l'avait accueilli et protégé avant de